

cascades et gaufres à gogo

Maria Parr

traduit du néo-norvégien
par Jean-Baptiste Coursaud

Roman



Extrait de la publication



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

cascades et gaufres à gogo

Maria Parr

Traduit du néo-norvégien
par Jean-Baptiste Coursaud

Roman

Illustration de couverture
de Mathis



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Trille et Lena sont les meilleurs amis du monde. Rien ne saurait les séparer. Elle fonce, n'a peur de rien, déborde d'énergie. Lui sentimental et rêveur, soutient et contient les initiatives de son amie. C'est que la vie à la campagne offre une multitude de possibilités d'inventions. Mais lorsque Lena trouve enfin un papa et donc un mari pour sa mère, cela signifie un déménagement, loin de Trille. Leur amitié tiendra-t-elle le coup ? Comment vont-ils faire pour vivre l'un sans l'autre ?

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

Ce livre a reçu le *Brageprisen*
(prix littéraire le plus important en Norvège)
dans la catégorie « meilleur livre jeunesse »,
en novembre 2009 ;
le prix Sorcières 2010,
pour la catégorie 9-12 ans.

**cascades et gaufres
à gogo**

Le trou dans la haie

Pour notre premier jour de grandes vacances, Lena et moi on a installé un téléphérique entre nos maisons. Il fallait que Lena soit la première à essayer, comme d'habitude, forcément. Rassemblant tout son courage, elle a grimpé sur le rebord de fenêtre de ma chambre, a noué ses mains autour de la corde, a ensuite jeté puis joint ses pieds nus par-dessus. Ç'avait l'air hyper dangereux. Je retenais mon souffle pendant qu'elle glissait lentement vers sa maison et s'éloignait de plus en plus de ma fenêtre. Elle va bientôt avoir neuf ans, Lena, et on ne peut pas dire qu'elle soit plus costaud que ceux qui sont un peu plus grands qu'elle. Environ à mi-parcours, ses pieds ont glissé de la corde en faisant un petit « scritch » et, tout à coup, elle s'est retrouvée à pendouiller à hauteur du premier étage des deux maisons, retenue à la corde à la seule force de ses mains. Mon cœur s'est mis à battre à cent à l'heure.

– Ouh là! a fait Lena.

– Continue! j'ai crié.

Sauf que continuer n'était pas si évident que ça en avait l'air pour ceux qui depuis la fenêtre regardaient la scène avec des yeux de merlan frit, m'a-t-elle fait remarquer.

– Bouge pas ! Je viens te sauver la vie !

J'avais les mains moites tout en me creusant la cervelle. J'espérais que celles de Lena étaient sèches, archisèches. Ce serait la catastrophe si jamais elle venait à lâcher prise et à s'écraser par terre ! C'est là que j'ai pensé au matelas.

Et, pendant que Lena se retenait du mieux qu'elle pouvait, suspendue dans le vide, j'ai arraché du lit le matelas de papa et maman, je l'ai poussé dans le couloir, balancé dans l'escalier, tiré sur toute la longueur du corridor de l'entrée dont j'ai ensuite ouvert la porte, je lui ai fait dévaler les marches du perron, et enfin je l'ai transbahuté jusque dans le jardin. Il pesait trois tonnes, ce fichu matelas. Au passage, la photo de mon arrière-arrière-grand-mère est tombée et le verre s'est brisé. Mais mieux valait encore que le cadre se casse la figure en mille morceaux plutôt que ce soit Lena.

Quand je suis enfin arrivé dans le jardin, j'ai vu aux grimaces de Lena qu'elle était à deux doigts de lâcher prise.

– T'es pas un peu mou du genou dans ton genre, Trille ? pestait-elle, visiblement en colère.

Tout là-haut, ses couettes noires volaient au vent. J'ai fait comme si je n'avais rien entendu. Lena était suspendue juste au-dessus de la haie. C'était là qu'il

fallait que je mette le matelas. Sur la haie. Il n'aurait servi à rien de le mettre ailleurs.

Et puis Lena Lid a enfin pu lâcher prise et tomber du ciel comme une pomme trop mûre. Quand elle s'est affalée sur le matelas, j'ai entendu un petit craquement. Deux arbustes ont immédiatement rendu l'âme.

Quand j'ai vu Lena sortir à quatre pattes de la haie, en tentant de s'extraire des branches et du drap-housse, je me suis effondré sur la pelouse avec un soupir de soulagement.

– Punaise, c'est de ta faute tout ça, Trille! a-t-elle dit après s'être relevée sans une blessure.

De mon côté j'ai pensé : Ma faute... oui et non, hein. Mais je me suis bien gardé de le dire à haute voix. J'étais trop content qu'elle soit en vie, Lena. Comme d'habitude.

Notre petit Trille et notre petite voisine

On est dans la même classe, Lena et moi. Lena est la seule fille. Heureusement qu'on est en vacances en ce moment parce que, sinon, elle aurait crevé dans le coma, comme elle dit.

– Je te ferais dire que t'aurais pu aussi crever s'il n'y avait pas eu un matelas sous toi quand tu t'es pris ton gadin, je lui ai fait remarquer, plus tard dans la soirée, alors qu'on était repartis voir le trou dans la haie que sa chute avait causé.

Lena avait de sérieux doutes. Selon elle, elle aurait eu maximum une commotion cérébrale, et ça, elle connaît, elle en a déjà eu. Deux.

Pourtant, ça ne m'a pas empêché de me demander ce qui serait arrivé si elle s'était cassé la figure sans le matelas en dessous. Ç'aurait été triste si elle avait été morte. Parce que là je n'aurais plus eu de Lena pour moi.

Lena est ma meilleure amie, même si c'est une

filles. Je ne le lui ai jamais dit. Je n'ose pas, car je ne sais pas si moi je suis son meilleur ami. À certains moments j'ai l'impression que oui, et à d'autres j'ai l'impression que non. Ça dépend. Mais je me pose énormément la question, surtout quand il se passe des choses comme ce qui s'est passé avec le téléphérique et la chute de Lena sur le matelas que j'avais installé : là, j'aimerais bien qu'elle me dise que je suis son meilleur ami. Elle n'a pas besoin non plus de le claironner. Elle peut juste le chuchoter. Sauf qu'elle ne le fait jamais. Lena a un cœur de pierre. Du moins c'est l'impression qu'on peut avoir, parfois.

À part ça, Lena a les yeux verts et sept taches de rousseur sur le nez. Elle est mince. Papy dit toujours qu'elle est comme un cheval mais qu'elle ressemble à un vélo. Au bras de fer, tout le monde la bat. Mais elle, elle prétend que c'est parce qu'ils trichent tous.

Moi je ressemble à un garçon ordinaire. Enfin, je crois. J'ai des cheveux blonds et une fossette sur un côté. Ce qu'il y a de pas ordinaire, chez moi, c'est mon prénom, même si ça ne se voit pas sur ma figure. Maman et papa m'ont baptisé Theobald Rodrik. Après, ils ont regretté. Ils auraient dû y réfléchir à deux fois avant de donner à un bébé un prénom aussi long. Mais ce qui est fait est fait. Et je m'appelle Theobald Rodrik Danielsen Yttergård depuis neuf ans. Ça remonte à loin, déjà. Ça fait toute une vie, déjà.

Heureusement que tout le monde m'appelle Trille, comme ça mon prénom me fait un peu des

vacances. Sauf quand Lena, de temps en temps, me demande :

– Au fait, Trille, c'est quoi déjà ton nom en vrai ?

Ce à quoi je réponds :

– Theobald Rodrik.

Et là Lena éclate de rire. Elle rigole longtemps. Il lui arrive même de se taper sur les cuisses tellement ça la fait rire.

La haie où Lena et moi avons fait un trou représente la limite entre nos jardins. Lena et sa mère habitent dans la petite maison blanche. Il n'y a pas de papa même si Lena estime que ce ne serait pas la place qui manquerait si elles se donnaient la peine de ranger leur sous-sol. Moi j'habite dans la grande maison orange, donc de l'autre côté. On a deux niveaux, plus un grenier sans lucarne, étant donné qu'on est beaucoup dans ma famille : Minda, quatorze ans ; Magnus, treize ans ; Trille, neuf ans, et Krølla, trois ans. Plus papy, qui vit au sous-sol. C'est juste ce qu'il faut pour pouvoir tenir tout le monde, dit maman. Du coup, quand Lena vient nous rejoindre, ça fait juste un peu trop de monde pour maman et elle ne peut plus tenir personne.

Lena se demandait s'il ne valait pas mieux qu'on aille chez moi, vérifier si par hasard quelqu'un n'avait pas eu la bonne idée de prendre un café à la cuisine en mangeant des gâteaux secs.

Et c'était justement l'idée qu'avait eue papy. Il venait pile de monter l'escalier du sous-sol pour boire un café. Papy est maigre, ridé, et il a des cheveux

fanés. Parmi toutes les grandes personnes, je ne connais personne qui soit mieux que lui. Là, il était en train d'enlever ses sabots d'un coup de pied, les mains dans les poches de son bleu de travail. Il est toujours en bleu, papy, même s'il ne travaille plus.

– Ah, mais qui voilà ? C'est notre petit Trille et notre petite voisine ! nous a-t-il dit en faisant la révérence. J'ai comme l'impression qu'on est là pour la même chose.

Maman lisait dans le salon. Elle n'avait pas remarqué notre arrivée. Tout simplement parce que c'est on ne peut plus normal que notre cuisine soit à longueur de temps remplie par Lena et papy, même si aucun des deux n'habite ici. « Toc-toc » et les voilà déjà rentrés avant d'attendre la réponse. Lena vient si souvent nous rendre visite qu'elle est presque voisine avec elle-même. Papy a pris une lampe de poche qui traînait sur le plan de travail et s'est faufilé jusque vers maman.

– Haut les mains, peau de lapin ! a-t-il crié, comme si la lampe de poche était un pistolet. Le café ou la mort, madame Kari.

– Et des gâteaux secs ! a ajouté Lena, pour que tout soit parfait.

Maman nous offre presque toujours du café et des gâteaux secs quand on en demande, Lena, papy et moi. Elle n'arrive pas à dire non. Enfin... quand on demande gentiment. Et certainement pas si on la menace avec une lampe de poche.

On formait une jolie petite équipe, nous quatre, je me suis dit, pendant qu'on mangeait des gâteaux

secs autour de la table de la cuisine en racontant des bêtises. Maman avait piqué une colère avec l'histoire du téléphérique, mais là elle avait retrouvé sa bonne humeur et, de but en blanc, elle nous a demandé si on avait hâte d'être les petits époux de la Saint-Jean.

Lena s'est arrêtée de mâcher.

– Encore cette année ? T'as l'intention qu'on s'épouse jusqu'à ce qu'on en crève, ou quoi ? a-t-elle presque crié.

Non, ce n'était pas du tout l'intention de maman et peut-être, a-t-elle expliqué, qu'elle n'aurait pas dû nous qualifier d'époux mais...

Mais Lena l'a interrompue :

– Primo, t'aurais certainement pas dû nous qualifier d'époux, et en plus deuzio, là, tu nous cherches des poux. Non, non, on refuse !

Sa décision était prise, et tant pis si elle l'avait prise sans me demander mon avis. De toute façon j'étais d'accord. J'acceptais de refuser. C'est toujours Lena et moi qui devons nous déguiser en mariés de la Saint-Jean.

– C'est pas possible, maman. On peut faire autre chose à la place ?

Maman n'a pas eu le temps d'en placer une puisque Lena a rétorqué tambour battant qu'elle et moi pouvions fabriquer la sorcière. D'abord, j'ai eu un tressaillement de frayeur. Mais après j'étais content. Tous les ans, c'est Minda et Magnus qui fabriquent la sorcière de la Saint-Jean. Donc ce ne serait que justice si, pour une fois, c'était Lena et moi qui nous en chargions. Lena a insisté, imploré, secouant la main de maman sans cesser de faire des bonds.

– Laisse donc notre petit Trille et notre petite voisine fabriquer la sorcière. On trouvera sûrement une autre possibilité pour les mariés.

Et c'est comme ça que, pour la première fois, il nous a été confié comme mission, à Lena et moi, de fabriquer la sorcière de la Saint-Jean. Il était probable que ce serait aussi la dernière.

Éteindre une sorcière

Lena et moi, on habite dans une baie qui s'appelle Knert-Mathilde. Papy prétend que Knert-Mathilde est un royaume. Et même s'il raconte des bêtises sur à peu près tout et n'importe quoi, papy, moi ça me plaît de penser qu'il a raison, que Knert-Mathilde est un royaume – notre royaume. Les maisons sont séparées de la mer par un grand champ lui-même traversé par un petit sentier gravillonné qui descend jusqu'au rivage. Il pousse des sorbiers le long du chemin dans lesquels on peut grimper. Tous les matins, quand je me lève, je regarde par la fenêtre d'où je vois la mer et le port. En cas de tempête, les vagues s'écrasent contre la jetée, leur déferlement peut même atteindre les champs. Et lorsqu'il n'y a pas de tempête, la mer ressemble à une flaque géante. Si on prend la peine de bien regarder, on remarquera que l'eau est d'un bleu chaque jour différent. J'en profite toujours pour vérifier si j'aperçois le bateau de papy. Il se lève tous les matins à cinq heures pour aller pêcher.

En haut de nos maisons passe la route pour les voitures, et en haut de cette route il y a une grande colline qui, en hiver, nous sert de descente pour faire de la luge ou du ski. Un jour, Lena et moi, on avait fabriqué un tremplin parce que Lena voulait essayer de sauter en luge par-dessus la route. Non seulement elle a atterri en plein milieu, mais elle a eu tellement mal aux fesses qu'elle a été obligée de rester allongée sur le ventre pendant deux jours. En plus, une voiture arrivait au même moment : elle a été obligée de donner un coup de frein, et après on a fait rouler Lena dans le fossé. En haut des collines, tout en haut, on trouve la ferme de Jon de la Côte. C'est le meilleur ami de papy. Toujours plus en haut, il y a les montagnes ; et quand on arrive au sommet de la montagne, on voit notre petit chalet. Il faut deux heures pour y aller.

Lena et moi, on sait tout ce qu'il faut savoir sur Knert-Mathilde. Et encore plus que ça, même. Et, là, on savait très précisément où il fallait chercher pour trouver ce dont on avait besoin pour la sorcière.

Car le mieux dans l'affaire, c'est que papy nous a appris à confectionner des nœuds qui tiennent le coup. Ils nous sont très utiles au quotidien, à Lena tout comme à moi. Et tant pis si on avait promis-juré-craché de ne plus construire de téléphérique. Et donc, comme si elle avait fait ça toute sa vie, Lena confectionnait des nœuds deux demi-clefs pour que la sorcière tienne droit. D'habitude, quand elle s'attelle à quelque chose, Lena va à une

vitesse phénoménale. Mais là, il nous a fallu un bon bout de temps avant de réussir à enfoncer le foin sans qu'il ressorte systématiquement des vieilles guenilles qu'on avait utilisées en guise de vêtements. La sorcière avait un peu l'air d'une chiffonnette molle étant donné qu'on avait toutes les peines du monde à l'attacher et à la faire tenir d'aplomb. De la même taille que Lena et moi, elle avait un air à vous faire froid dans le dos – terrifiante pile comme on voulait. On a reculé de quelques pas et incliné la tête.

– Adorable, a dit Lena avec un sourire de satisfaction.

Magnus est arrivé pile au moment où on devait entreposer la sorcière dans la vieille étable.

– C'est quoi ce que vous nous avez bricolé, là ? Un épouvantail ?

– C'est une sorcière, j'ai expliqué.

Il a éclaté de rire.

– Ça ? Jamais de ma vie j'ai vu une sorcière plus pourrie que la vôtre. Encore heureux qu'elle crame dans pas longtemps.

Sa réflexion m'a mis passablement en colère. Mais ce n'était rien à côté de la colère de Lena.

– Tu ferais mieux de te rendre utile et d'aller préparer le feu au bord de la mer, espèce de feignasse ! hurlait Lena, si fort que même mon pull en tremblait.

Sur ce, Magnus est parti, mais on l'a entendu rigoler pendant un bon moment. J'ai eu beau dire à Lena qu'il était sûrement jaloux vu que c'était Minda et lui qui fabriquaient la sorcière d'habitude, ça ne l'a pas vraiment calmée. Elle pestait toujours

autant et a donné des coups de pied à cette pauvre sorcière qui a dégringolé de tout son long. Un peu de foin lui est sorti du ventre.

On est allés chez Lena boire du sirop. La mère de Lena peint. Elle fait de l'art à partir de machins étranges si bien que toute leur maison est remplie de trucs plus bizarroïdes les uns que les autres. Elles ont même dans la buanderie une moitié de moto qui attend d'être en état de rouler une fois qu'elles auront assemblé toutes les pièces. Lena faisait de grosses bulles furieuses dans son verre pendant que ses yeux balayaient le salon. D'un coup d'un seul, son regard s'est immobilisé et elle a pris son air méditatif.

Le haut d'un meuble d'angle rouge supportait la poupée la plus grande que je connaisse. Il m'arrive souvent de l'observer. Les mains sont détachées du reste du corps, la peinture sur son visage est écaillée par endroits, mais la mère de Lena l'a décorée avec des fleurs séchées. Et c'était cette poupée que Lena était en train de fixer d'un œil intéressé.

J'ai été saisi d'une peur panique quand j'ai compris à quoi elle pensait.

– On peut quand même pas... ?

– Les sorcières doivent être fabriquées dans des vieux trucs bons à jeter, Trille. Et cette poupée, elle a plus de soixante-dix ans, maman me l'a répété plus d'une fois.

– Mais justement... ça fait pas *trop* vieux ?

Lena trouvait que c'était une bonne question et m'a remercié de l'avoir posée. Selon elle, plus vieux

c'était, mieux c'était. Elle a poussé le rocking-chair jaune contre l'armoire et m'a ordonné de monter dessus pour descendre la poupée.

– J'ai les genoux qui ont la tremblote, j'ai murmuré.

Lena a plaqué ses doigts effilés autour d'eux.

– Plus maintenant.

Ça devient tout de suite plus simple de fabriquer une sorcière quand on a non pas du foin mais une vraie poupée comme support. Déguisée avec un nez en carton, un fichu et des lunettes de soleil, elle faisait presque illusion : on aurait pu la croire vivante. À moins de le savoir, personne n'aurait pensé sinon qu'il s'agissait d'une poupée. On l'a cachée sous le lit de Lena.

Ce soir-là, il m'a fallu tout un moment avant de trouver le sommeil. J'ai fini par convoquer la sorcière dans ma prière du soir.

– Cher Dieu, fais en sorte qu'elle ne brûle pas pour de vrai.

Quand je suis entré dans la cuisine le matin de la Saint-Jean, je suis tombé nez à nez avec mamie bis.

– Oh ! Mais qui voilà ? C'est notre petit Trille chéri ! s'est-elle exclamée en me faisant un clin d'œil.

Mamie bis, c'est la sœur de papy, en fait. Elle est vieille et grosse, elle habite à une vingtaine de kilomètres de chez nous, et elle nous rend toujours visite les jours exceptionnels : Noël, Pâques, les anniversaires, la Fête nationale ; les journées de ce

genre, quoi. Et puis pour la Saint-Jean, donc. Notre vraie grand-mère, celle qui était mariée à papy, elle est morte à l'âge de trente-cinq ans seulement. Mamie bis est notre grand-mère de substitution.

Je me suis senti tout chose quand je l'ai vue. Mamie bis a un visage et des traits tellement jolis, et ça, c'est parce qu'elle sourit en permanence. Dès qu'elle vient nous voir, tout le monde dans ma famille est de bonne humeur et a envie de s'amuser et de rigoler. Quand elle est là, on joue aux petits chevaux, on suçote des bonbons au camphre et on écoute les histoires qu'ils racontent, papy et elle. Et puis mamie bis fait des gaufres. Les gens disent que, pour eux, il n'y a rien de mieux au monde que telle ou telle chose. Eh bien moi je dis que les gaufres de mamie bis c'est définitivement ce qu'il y a de mieux au monde. Sur la terre entière, même.

C'était une belle journée. Même papa est resté avec nous pour jouer aux petits chevaux et manger des gaufres. Il aurait dû aller épandre du fumier, mais maman l'a convaincu de le remettre à un autre jour : comme ça, on éviterait de fêter la Saint-Jean dans une odeur de bouse. Papa a trouvé que ce n'était pas une si mauvaise idée.

À six heures, maman a frappé dans ses mains pour dire que c'était le moment d'allumer le feu de la Saint-Jean. J'aurais aimé avoir un bouton sur le front sur lequel il m'aurait suffi d'appuyer pour disparaître. Pourquoi Dieu ne nous a pas dotés de boutons de ce genre ? J'aurais nettement préféré en avoir un plutôt que l'orteil du milieu.

Au moment où on s'apprêtait à partir, mamie bis s'est mis les mains dans le dos en disant qu'elle voulait se reposer un peu. Papy est resté avec elle pour lui tenir compagnie – et pour manger plus de gaufres et de bonbons au camphre.

– Moi aussi je veux rester avec vous ! j'ai dit.

Je n'en ai pas eu la permission.

Lena n'avait pas montré le bout de son nez de toute la journée. Or je la voyais maintenant arriver, portant notre superbe sorcière enveloppée dans un linge, certes avec un air de triomphe, mais aussi avec une ride d'inquiétude qui lui barrait le front.

– Et si on la laissait, hein, et qu'on ne la prenait pas ? j'ai proposé.

Lena a jeté un regard furtif vers Magnus avant de secouer la tête.

Tous les habitants de Knert-Mathilde étaient réunis sur le rivage : ma famille au grand complet, Lena et sa mère, oncle Tor qui est le frère de papa, et la copine d'oncle Tor. Sur un socle de pierre se dressait le feu de bois le plus haut et le plus beau que j'aie jamais vu. Minda, Magnus et papa l'avaient construit. Mon frère et ma sœur affichaient une mine réjouie et fière.

– Bon ben... il ne manque plus que la sorcière, a souri papa en faisant tourner la pointe de sa moustache.

Lena s'est éclairci la voix puis elle a déroulé le drap qui enveloppait la sorcière. Toute l'assemblée

ouvrait de grands yeux sur le personnage que nous avions fabriqué.

– Elle est ma-gni-fique ! s’est extasiée Minda – les autres hochaient la tête à l’unisson.

Du coin de l’œil, j’ai remarqué que sur le front de Lena la ride d’inquiétude s’était transformée en rift d’inquiétude. J’ai touché mon front. Hélas, toujours pas de bouton à l’horizon.

Minda a pris la sorcière sous le bras et s’est hissée au sommet du bûcher. Lorsqu’elle est arrivée en haut, ses genoux ne tremblaient toujours pas, bien qu’elle se tienne à plusieurs mètres du sol. Minda a été adoptée. Papa et maman sont allés la chercher en Colombie alors qu’elle n’était encore qu’un petit bébé orphelin. Parfois, je me demande si en fait elle ne serait pas une princesse indienne. Quand on la regarde, c’est vraiment l’impression qu’elle donne. Et, ce soir-là, du haut du feu de la Saint-Jean, avec ses cheveux qui volaient au vent, je trouvais qu’elle ressemblait plus que jamais à une princesse indienne. Pendant une petite minute, j’étais presque content comme tout. Du moins jusqu’à ce qu’oncle Tor sorte son briquet. Il s’apprêtait à mettre le feu quand Krølla s’est écriée :

– Faut aller chercher les poux !

Inutile, ils venaient tout seuls, les époux. Oui, un vrai couple de mariés était en train de descendre notre champ qui venait juste d’être fauché. Papy et mamie bis ! Je crois que j’ai eu un choc. Car c’était une scène comme on n’en voit que dans les films : mamie bis avait enfilé le costume de papa, elle faisait le marié, on aurait dit un gros pingouin ; papy, lui,

portait une robe longue, blanche, une voilette et des talons hauts, le cactus qu'il avait à la main était censé être le bouquet de la mariée.

Qui aurait cru qu'on puisse autant rire? Parce que, qu'est-ce qu'on a ri ce soir-là! Maman a avalé son jus de poire tellement de travers qu'elle en a toussé jusqu'au lendemain. Même oncle Tor a dû s'accroupir. Et le mieux, c'est que tout le monde a oublié l'existence du feu de la Saint-Jean.

Seulement voilà, une fois que papy et mamie bis se sont assis, oncle Tor a ressorti son briquet.

– N'allume pas! a dit Lena à toute vitesse.

Ils ont braqué leur regard sur elle, surpris, mais avant qu'on ait pu émettre la moindre protestation, le feu avait déjà pris. J'ai vu Lena retenir sa respiration pendant une seconde. Et tout l'air qu'elle avait de bloqué dans ses poumons s'est transformé en un hurlement tonitruant. Le genre de cri dont seule Lena est capable. J'ai juste eu le temps de me boucher les oreilles avant qu'il sorte.

– Éteiiiiins!!! gueulait-elle.

Les flammes dansaient d'un côté du feu, en remontant sensiblement vers la sorcière.

– Maman, il y a la poupée! C'est la poupée qui se trouve dans la sorcière! Éteins le feu tout de suite!

Minda a été la première à réagir. À la vitesse de l'éclair, elle a vidé une boîte de saucisses qu'elle a remplie d'eau de mer. Et soudain tout le monde a semblé se réveiller. On a vidé tout ce qu'on a trouvé de caisses et de boîtes, nous fonçant les uns dans les autres chaque fois qu'on allait ou venait puiser de l'eau. Papa désignait et commandait en essayant

de nous faire former une chaîne humaine – puisqu’il fait partie du corps de sapeurs-pompiers du village. Sauf que notre tentative pour éteindre le flambeau était sans effet. Les flammes dévoraient le bois et continuaient de grimper vers le sommet du bûcher.

– Oh non, oh naaan ! je gémissais de mon côté, sans oser regarder la sorcière.

On a fini par comprendre qu’il ne serait pas possible d’éteindre le feu : il s’était propagé dans trop d’endroits à la fois.

– Ça ne sert à rien ! a crié oncle Tor en écartant les bras en signe de défaite.

Il venait à peine de terminer sa phrase, et on avait perdu tout espoir, quand quelqu’un a démarré le tracteur. Toujours garé dans le champ, il avait la remorque pleine de fumier. Papy s’était mis au volant et fonçait vers nous comme un bolide.

– Poussez-vous, bordel ! hurlait-il à travers la vitre en essayant d’ôter la voilette qu’il avait toujours sur le visage.

Maman a poussé un cri. Et c’est bien tout ce qu’elle a eu le temps de faire avant que la mariée n’appuie sur le bouton de l’épandeur à fumier qui se trouvait à une petite distance du feu de la Saint-Jean.

En l’espace d’une brève et étrange seconde, le ciel a pris une teinte marron. Je me souviens d’avoir pensé que ça ne pouvait pas être possible mais, dans le même temps, j’ai vu les autres se couvrir la tête avec leurs mains. L’instant d’après, une pluie de purin et une douche de bouse se sont déversées sur nous. Nous nous sommes retrouvés, les uns comme

les autres, embousés de la tête aux pieds. Courir aurait été totalement inutile. On ne voyait ni n'entendait rien d'autre que le fumier qui volait de part et d'autre.

Quand enfin le déluge s'est arrêté, j'ai eu l'impression que les bruits du monde entier avaient cessé. Nous, les habitants de Knert-Mathilde, nous nous tenions là, immobiles, et pas un seul endroit de notre corps n'avait été épargné par la bouse de vache. Jamais, jamais de ma vie je ne l'oublierai.

La porte du tracteur s'est ouverte. Papy a délicatement soulevé les pans de sa robe de mariée d'un blanc immaculé puis s'est avancé vers nous en essayant d'éviter les flaques de fumier qui jonchaient le champ de part en part.

– Oui oui... a-t-il dit, en hochant la tête pour désigner le feu.

Il n'y avait plus une flamme. Le bûcher de la Saint-Jean tout comme la sorcière dégouttaient autant que nous de purin.

– Merci, papy, j'ai marmonné.

La barque de Noé

Le lendemain, on est allés à l'école du dimanche, Lena et moi. On a emmené Krølla avec nous.

Comme il avait plu pendant la nuit, le chemin était jonché de flaques d'eau. Et comme Krølla avait mis les pieds dans la mauvaise botte, il a fallu la porter dans les côtes.

– Punaise, heureusement que c'est pas ma sœur ! pestait Lena de temps à autre quand elle devait nous attendre.

Lena a beau dire ça, je sais qu'elle n'en pense pas un mot. Krølla est mignonne, c'est un ange. En fait, son vrai prénom est aussi tarabiscoté que le mien : Konstanse Lillefine – ou quelque chose dans ce genre, je ne sais plus très bien.

À l'école du dimanche, on a appris l'histoire de l'arche de Noé. Noé était un homme qui a vécu dans un autre pays, il y a plusieurs millénaires. Au sommet d'une montagne, il a construit un grand bateau qu'on appelait une arche. C'est Dieu qui lui avait demandé de construire son bateau en haut de la

montagne. Il allait se mettre à pleuvoir des cordes, l'a prévenu Dieu. La terre entière serait transformée en mer. Noé devait rassembler un mâle et une femelle de chaque animal existant et les charger à bord de l'arche avant que la pluie ne se mette à tomber, sinon ils se noieraient. Les gens trouvaient Noé un peu loufoque dans son genre : voilà un type qui possédait au sommet d'une montagne un bateau rempli d'animaux. Mais Noé se fichait pas mal de ce qu'ils disaient. Quand il a eu terminé, il a commencé à pleuvoir. L'inondation a d'abord recouvert les champs et les chemins, l'eau a ensuite dépassé le sommet des arbres et les maisons, puis elle est montée jusqu'en haut de la montagne où se trouvaient Noé et son arche si bien qu'elle les a soulevés. Avec sa famille et tous les animaux, Noé a vogué au fil de l'eau pendant plusieurs semaines. Le plus horrible dans l'histoire, c'est que tous ceux qui n'étaient pas montés à bord de l'arche sont morts noyés. Comme Dieu lui-même trouvait ça triste, il a inventé l'arc-en-ciel et il a promis que plus jamais il ne déverserait autant d'eau à la fois.

- En rentrant à la maison, sous le soleil, Lena a dit :
- Quel nom débile, arche, pour un bateau. L'autre là, Noé, il aurait pu trouver mieux que ça.
 - C'est pas forcé que ce soit Noé qui ait trouvé le nom, j'ai répondu, en sautant par-dessus une grande flaque d'eau.
 - C'est qui alors ? a rétorqué Lena, en sautant par-dessus une flaque encore plus grande. Peut-être qu'ils ont fait des fautes d'orthographe quand ils ont écrit la Bible.

– Tu crois tout de même pas qu'ils faisaient des fautes ?

J'ai pris mon élan pour sauter par-dessus la plus grande flaque de tout le chemin. J'ai atterri en plein milieu.

– Peut-être qu'ils avaient pas encore inventé toutes les lettres, a dit Lena après le « splatch ». Vu que ça remonte à une éternité, leur bidule.

J'ai d'abord vidé ma botte puis celles de Krølla à cause de l'eau qui y était rentrée, tout en demandant à Lena si, dans ce cas, elle avait un nom qui fonctionnait mieux que *arche* pour désigner un bateau. Elle n'a pas répondu immédiatement. Je croyais presque qu'elle ne trouverait rien, mais alors elle s'est exclamée :

– Barque !

La barque de Noé. Voilà ce qui, selon Lena, aurait dû figurer dans la Bible. Tout le monde sait qu'une barque est un bateau ; en plus petit, d'accord. Alors qu'une arche, c'est complètement autre chose, c'est un machin d'architecture. Et Lena de soupirer en disant que ceux qui avaient écrit la Bible étaient vraiment des nuls.

– Les barques n'ont pas vraiment la taille idéale pour contenir tous les animaux, j'ai insisté.

Lena a secoué la tête.

– Qu'est-ce que tu crois ? C'est pour ça que les dinosaures sont morts, Trille. Ils se sont noyés. Noé n'avait pas assez de place pour eux.

Et c'est pile à ce moment-là, pendant que j'imaginai Noé en train de se casser le dos à essayer de faire monter dans sa barque le *Tyrannosaurus rex*, que j'ai eu cette idée lumineuse :

– Lena, et si on essayait d’en faire une, de barque ? Comme ça on verra combien d’animaux logent dedans.

Lena ne voulait pas passer son dimanche à autre chose que ça.

Oncle Tor possède un caboteur, joli comme tout, qu’il utilise chaque jour de la semaine sauf le dimanche. Ça nous ferait office de barque. Le problème, c’est qu’il se mettait vite en colère, tonton, et surtout contre Lena et moi. Mais bon, on ne trouve pas des barques à tous les coins de rues, il faut prendre ce qu’on a sous la main, et tant pis si la barque appartient à oncle Tor. Voilà ce que pensait Lena, si je voulais son avis. Elle m’a demandé si je croyais vraiment que Noé se serait embarrassé d’un oncle mal luné quand l’avenir du monde était en jeu. J’ai haussé les épaules, pas très certain de son raisonnement.

On a confié Krølla à papa et on s’est carapatés en vitesse.

Oncle Tor habite la troisième et dernière maison de Knert-Mathilde, tout en bas, au bord de la mer. Ce dimanche-là il était parti en ville, au cinéma. Le caboteur flottait mollement le long de la jetée. Il ne restait plus qu’à monter à bord et retirer la passerelle, ce que j’avais déjà fait le jour où j’étais allé pêcher avec tonton. Sitôt qu’on a enfilé les gilets de sauvetage, on a eu nettement moins l’impression qu’emprunter le bateau sans demander la permission était interdit. On s’est interrogés une seconde pour savoir si on n’allait pas prendre nos casques de vélo, une idée qu’on a finalement abandonnée.

Il y a énormément d'animaux à Knert-Mathilde. Des grands, des petits, bref, tous très différents les uns des autres. On a d'abord emporté les deux lapins qui habitent juste devant la fenêtre de la cuisine de papy. Février et Mars, c'est comme ça qu'ils s'appellent. Comme on n'arrivait pas à les faire tenir tranquilles sur le pont, on leur a donné des feuilles de pissenlit. Ça les a tout de suite calmés. Ensuite, on est allés dans la cour aux poules, derrière la grange, pour prendre notre coq et une poule – notre choix s'est arrêté sur N° 4. Le coq faisait un potin pas possible. On a cru pendant un moment que maman allait nous tomber dessus à bras raccourcis, mais elle devait avoir allumé la radio, elle n'a rien entendu. Les moutons étant dans la montagne, il a fallu nous contenter de la seule chèvre que nous avons. Elle a le même âge que Magnus et elle est d'une humeur un peu pète-sec, comme dit mamie bis. C'est vraiment une vieille bique, dit-elle aussi en rigolant. Quand cette idiote de chèvre s'est retrouvée sur le bateau, elle n'a fait qu'une bouchée des feuilles de pissenlit destinées aux lapins. On a donc dû aller en arracher d'autres. Après, on a cherché partout dans Knert-Mathilde nos deux chats, mais on n'a trouvé que Festus.

– Il est tellement obèse qu'il comptera pour deux, a décidé Lena en le déposant au soleil, près de la cabine de pilotage.

À force de transbahuter toutes ces bestioles, nos gilets de sauvetage étaient quasiment défaits. On les a resserrés à fond avant d'aller à la remise prendre autant de bocaux qu'on pouvait en porter. Ceci fait,

on est partis à la chasse aux insectes. On a réussi à attraper : deux bourdons, deux asticots, deux escar-gots, deux pucerons, deux araignées, deux scarabées. Au total : six bocaux. Sauf que quand tout ça a été derrière nous, il s'était écoulé de très nombreuses heures, on avait faim et mal au dos. Un des bourdons avait même piqué Lena au moment où elle cherchait à savoir si c'était un monsieur ou une dame.

– On n'aura jamais fini à ce train-là ! a-t-elle dit en se grattant, agacée, sa piqûre de bourdon.

Les animaux s'étaient tous gentiment étendus sur le pont du caboteur, au soleil. Jamais de ma vie je n'avais vu d'animaux dans un bateau. Si ça se trouve, peut-être que leur souhait le plus profond était de faire un tour en barque... C'était une jolie pensée. Toujours est-il qu'il y avait encore de la place pour d'autres animaux.

Lena m'a regardé d'un air grave avant de dire :

– Trille, le moment est venu de mettre une vache.

Tonton possède des génisses. Les génisses sont des vaches adolescentes un peu plus fofolles que les vaches ordinaires. Et avec un peu moins de pis. Elles étaient en train de brouter en haut de la maison de mon oncle. Tout ce dont on avait besoin ce dimanche-là c'était la génisse de tonton, je me suis dit, et en me disant ensuite que j'aurais aimé qu'on ait nous-mêmes des vaches. Il allait être fou furieux ! Mes genoux tremblaient. Je les ai montrés à Lena.

– Faut que tu fasses quelque chose pour tes genoux, Trille, ça va pas là !

Lena était aussi d'avis que tonton devait bien comprendre qu'on n'allait pas s'enquiquiner la vie à dégoter des insectes toute la sainte journée. Il nous fallait une bestiole qui prenne un peu de place. J'avais peur qu'oncle Tor ne le comprenne pas vraiment, mais j'ai préféré la boucler.

Après avoir observé pendant un long moment les génisses en train de paître, on a choisi celle qui semblait la plus grosse et la plus gentille.

– Viens là me voir, mignonne meuh-meuh, a dit Lena en attrapant délicatement le collier que la génisse avait autour du cou.

Ça a marché comme sur des roulettes. Elle nous a suivis jusqu'à la jetée sans faire le moindre raffut. Pour nous, ça revenait à tenir en laisse un gros et gentil toutou.

– Aaah ! Là c'est rempli comme il faut ! s'est enthousiasmée Lena, satisfaite de son coup.

Mes genoux avaient retrouvé leur calme. Lena et moi avions réussi ce qu'avait fait Noé. On avait rempli une barque avec plein d'animaux. Il suffisait de faire monter la génisse à bord, et on serait au grand complet.

Seulement voilà : on était sur la passerelle, arrivés à mi-chemin, avec la génisse devant nous, quand on s'est brusquement rendu compte que la chèvre avait commencé à manger les rideaux de la cabine de pilotage. Du coup, Lena a poussé un hurlement de colère. À partir de là, tout est parti en eau de boudin.

La génisse a été tellement terrorisée par le cri de Lena qu'elle a fait un bond d'au moins un mètre

et demi avant de retomber sur le bateau comme un coup de tonnerre. Soudain on se retrouvait avec, à bord, une génisse en état de choc : elle mugissait comme une folle vers le ciel en donnant des coups de patte partout. Le chat et les lapins ont aussitôt détalé dans tous les sens. N° 4 et le coq s'envolaient puis se posaient sans cesser de caqueter et de glousser. Jetant des regards surpris de part et d'autre, la chèvre a fini par faire caca sur le pont. Comme si ça ne suffisait pas, la vache a glissé sur les crottes et heurté de son sabot la fenêtre qui s'est brisée. Tout n'était plus qu'une immense purée de plumes, de crottes, de pissenlits et de lapins.

Lena et moi, bras ballants, assistions impuissants au spectacle. Qui s'est soldé par un saut majestueux de la génisse dans la mer.

Et c'est sur ces entrefaites qu'oncle Tor a déboulé. Heureusement pour la génisse. Malheureusement pour nous.

– Mais qu'est-ce que c'est que ce chantier, bon sang de bonsoir ?!

Il gueulait tellement fort qu'on l'entendait à coup sûr jusqu'en Colombie.

– C'est ce qu'on a appris au caté ! s'est récriée Lena.

La génisse pataugeait et se débattait dans la mer. On avait l'impression de voir un petit bateau à moteur marron. Moi, je crois qu'elle avait peur de l'eau.

Tonton n'a rien dit. Sautant dans le bateau, il s'est emparé d'une corde qui traînait par là et s'en est servi pour fabriquer un lasso. Mon oncle, ce n'est pas vraiment un cow-boy, et il a dû s'y reprendre

à plusieurs fois, avec un style légèrement bizarre, avant que le nœud ne réussisse à s'enrouler autour de la tête de la génisse. Quand il a pu la tirer sur la terre ferme, il était tellement en nage et en rage qu'il écumait de colère.

– Espèces de petites crapules ! hurlait-il.

J'étais content qu'il se trouve là où il était et qu'il doive tenir la génisse.

– Si jamais toi, Trille Danielsen Yttergård, et toi, Lena Lid, vous vous approchez de mes terres dans les six mois qui vont venir, je vous jure que je vous donnerai à tous les deux un coup de tête dans le ventre que vous allez sentir passer !

Il hurlait toujours autant. Il nous a fait signe de décamper en agitant le bras, au point que j'ai cru que celui-ci allait se décrocher de son épaule.

On a couru comme des dératés. On s'est réfugiés derrière la cabane de jeux de Krølla. Allongé sur le dos, j'étais désesparé. Lena a dit au bout d'un moment :

– Ce qui est sûr, c'est que quand on a la tête dans le ventre, on peut voir à travers le nombril.

Les parents s'en rendent toujours compte quand on a fait quelque chose de mal. Un peu comme s'ils avaient un radar interne. Et cette fois-ci n'allait pas échapper à la règle. Maman, papa et la mère de Lena nous ont convoqués dans notre cuisine bleue en exigeant de connaître la vérité sur ce qu'on avait bidouillé. On n'a même pas eu le temps d'ôter nos gilets de sauvetage.

Il n'y avait pas trente-six solutions : il fallait tout raconter, tout expliquer. Quand on a terminé notre

récit, les trois parents nous regardaient en ouvrant de très grands yeux. Il régnait un silence de mort. Lena a poussé un soupir, identique à celui qu'elle a l'habitude de pousser pendant les heures de maths : bref, mais saccadé. Je tambourinais des doigts contre le gilet de sauvetage pour qu'ils prennent au moins conscience qu'on avait pensé à l'enfiler.

– Ah... ce bon vieux Noé, a dit papa au bout d'un moment, en essayant de dissimuler un sourire dans sa moustache.

Maman l'a fusillé du regard. Elle trouvait que le moment était franchement mal choisi pour plaisanter.

– Vous avez perdu les pédales tous les deux, ou quoi ? a-t-elle demandé.

À défaut de savoir quoi lui répondre, je me suis contenté de hocher la tête. Même moi je comprenais qu'on avait un peu dépassé les bornes, ce week-end-là.

– Vous allez immédiatement demander pardon et vous allez récupérer toutes les bêtes, nous a ordonné la mère de Lena.

– Je crois que Tor préférerait ne pas voir notre frimousse, a marmonné Lena.

Mais il était inutile de protester. Papa a chaussé ses sabots et nous a emmenés. J'étais malgré tout content qu'il nous accompagne. Oncle Tor est son petit frère. En des jours comme celui-ci, ça rassure un peu de le savoir.

– T'es complètement chtarbé, Trille ! m'a crié Magnus du premier étage, au moment où on est sortis – j'ai fait semblant de ne pas l'entendre.

– C’est maintenant qu’on devrait prendre nos casques à vélo, j’ai chuchoté à Lena.

Il n’y a pas eu d’arc-en-ciel ce jour-là, même si Lena et moi avions rempli une barque entière d’animaux. Mais il n’y a pas eu de déluge non plus. Tout s’est bien passé, en fait. La petite copine de tonton était là, et elle adore les enfants. Même ceux dans le genre de Lena et moi. Tonton ne pouvait pas piquer de colère en sa présence.

– On n’empruntera plus jamais ton bateau ou ta génisse sans te demander la permission, a dit Lena.

– Et on paiera pour la fenêtre cassée.

Lena a été prise d’une quinte de toux.

– Enfin... quand on aura les sous, j’ai rectifié.

Après, on a eu droit à du gâteau aux pommes avec de la crème fouettée.

Lorsque tous les animaux ont retrouvé leur place attitrée, la rosée s’était déposée dans l’herbe. Lena sifflotait à voix basse.

– Trille... tu sais ce qui rime avec vieille bique ?

J’ai secoué la tête.

– Crotte de bique !

Elle a pouffé de rire. Puis elle est partie en courant, avant de s’engouffrer dans le trou de la haie. Je l’ai entendue claquer la porte d’entrée de chez elle. C’est toujours ce qu’elle fait. Elle la claque tellement fort qu’on croit entendre une déflagration dans tout Knert-Mathilde.

Elle est comme ça, Lena Lid.